

Historique de la pièce de théâtre de

Herman Closson

Le jeu des 4 fils Aymon

Recherche effectuée par Alain MICHEL

2016

Cahier VII

Le théâtre de marionnettes Toone

Document de synthèse des recherches

NE PEUT ETRE COMMERCIALISE

Le théâtre de marionnettes bruxellois Toone aurait-il inspiré les Comédiens Routiers ? Y auraient-ils trouvé l'idée de suggérer à Closson de s'inspirer de cette légende pour leur concocter une pièce bien adaptée à leur public et à leurs moyens ? Les mésaventures du duc Aymon dans ses relations avec Charlemagne faisaient partie du répertoire traditionnel de Toone. Le « chœur parlé » *La ballade du Roi Renaud* faisait partie fin des années 30 du répertoire des Comédiens.

Jacques et Maurice aimaient les spectacles de Toone, marionnetteurs de l'impasse de Varsovie. Le Groupe Honneur avait fondé et animait avant la guerre de 40, la meute de louveteaux Khaniwara dans les Marolles, quartier populaire de la ville à Bruxelles, autour de la rue Haute. Les Comédiens avaient d'ailleurs joué pour les enfants dans ce quartier (21). Un autre lien vient d'une tradition de ce groupe scout à cette époque de « bousculer » le mariage des leurs : c'est ainsi qu'une noce se retrouva chez Toone en 1937, escortée par la fanfare locale. Le livre d'or du théâtre garde la trace de cette festivité !

L'évolution de ce spectacle est jalonnée de diverses marionnettes. Celles d'avant-guerre ont failli disparaître dans le renoncement de Toone en 1931. Exproprié une fois de plus, il ne souhaitait plus continuer (22). En février, Casimir, un chroniqueur du journal *Le Soir* (23) sonne l'alarme. Ces marionnettes, joyau du folklore bruxellois, vont-elles disparaître ? Jef Bourgeois, peintre populaire bruxellois va les sauver avec l'appui de Marcel Wolfers, sculpteur et orfèvre, fils du célèbre Philippe Wolfers, mon arrière grand oncle. Ils créent les « Amis de la Marionnette ».

L'adresse de l'association est chez Marcel, rue de Praetere à Bruxelles ; il a tôt fait de rassembler de nombreux soutiens dont Michel de Ghelderode et le bourgmestre Adolphe Max (23). Les marionnettes sauvées font aujourd'hui partie du musée de Toone, collection Wolfers. Et voici donc ces 4 fils Aymon :



Quant à Charlemagne, sa marionnette a beaucoup souffert. Dans la première partie du spectacle qui appartient au répertoire traditionnel, il se fait gifler par le duc Aymon. Sa tête a fini par en souffrir ! Ci-après une vue d'ensemble et sa pauvre tête de plus près ...



Après guerre, nouvelles expropriations, nouveaux découragements ; en 1963 Toone VI devient vieux, il voudrait vendre les marionnettes. Jef Bourgeois – conservateur des marionnettes par la volonté de Marcel Wolfers - lui rappelle qu'il ne peut vendre ce qui ne lui appartient pas ! Une association des "Amis de Toone" est créée et Jef Bourgeois part en chasse d'un Toone VII. Il le trouve : José Géal est couronné fin de l'année 63, place de Brouckere. Il convient particulièrement bien pour devenir Toone VII, vu sa parfaite connaissance du bruxellois !

Il est marionnettiste (24), producteur de personnages pour la télévision belge dont Bonhomme et Tilapin dans les années cinquante. Acteur également, il avait été engagé par Jacques Huisman dès sa sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1951 et – nouvelle coïncidence – il participe à la tournée du TNB avec le *Jeu des quatre fils Aymon*. Il se souvient d'avoir joué à Monschau dans l'Eiffel et au théâtre de Namur.



Le théâtre Toone va enfin s'installer après deux ans de recherches, dans son adresse actuelle, impasse Ste Petronille, au sein de l'Îlot sacré, dans un bâtiment datant de 1696 qui a demandé beaucoup de persévérance pour le remettre en état d'accueillir le public.

Toone VII a décidé de développer pour ses marionnettes, les aventures des quatre fils Aymon. On en trouve le récit dans le petit journal du théâtre (6) : "inspiré par la tradition populaire et par la pièce de son professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, Herman Closson, le jeune Toone VII a réécrit cette chanson de geste des vassaux

en une savoureuse adaptation bruxelloise. Cette version (voir résumé ci-après) emprunte son premier acte à la tradition orale des Toone du passé (avant à la naissance des fils Aymon) tandis que le deuxième acte est conçu dans l'esprit de Closson et grâce à la complicité bienveillante de cet auteur. Dans cette sombre histoire de famille, Charlemagne va poursuivre les quatre fils rebelles qui ne devront leur salut qu'au cheval bondissant, Bayard, envoyé par l'enchanteur Maugis. Ce dernier va substituer la ruse à la force brutale des chevaliers.

Le suzerain va prendre le timbre de voix "vieille France" d'un autre Charles (de Gaulle), grand lui aussi par la taille et le prestige. Des faits héroïques mais aussi de l'amour émaillent cette épopée du moyen âge. A la vue de la belle Aléïs de Provence, le coeur du redoutable Renaud fait des "cumulets" dans sa poitrine. La partie d'échecs, véritable joute intellectuelle entre Bertholet et Renaud dans la tradition médiévale, sera à l'origine d'une rébellion inéluctable. Qu'importe le siège qui doit affamer les héros, ils seront ravitaillés par catapultes à coups de ... jambons. "Un jambon ? Mais c'est toute la terre des Ardennes qui sauve ses enfants !"

La voix de Nicolas Géal - Toone VIII prend toutes les intonations : solennelles, altièrres, sépulcrales, gouailleuses, minaudantes, dédaigneuses...

Le cheval Bayard et les marionnettes des Quatre Fils Aymon

ont fait l'objet d'une acquisition par le service du Patrimoine de la Communauté Française.

La pièce a été jouée avec succès en version italienne à Messine et en version allemande à Dortmund en 2002.

Les décors sont dus au talent de Raymond Goffin. Quant aux costumes, ils sont confectionnés par notre fée, Lidia Gosamo."

Article signé Andrée Longcheval.

Les marionnettes d'aujourd'hui sont différentes. Les voici sur leur cheval dans l'exposition du théâtre :



Mais ces marionnettes restent construites sur le même principe : la tringle traverse la tête librement pour se fixer au torse, comme c'est aussi le cas pour les « puppis » siciliens. Ceci donne plus de liberté aux mouvements de la tête. Ces dernières marionnettes ont été reconnues comme chef d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel par la Communauté française, qui en a fait l'acquisition tout en les confiant au théâtre Toone. Cette décision à l'époque par le ministre Philippe Monfils, a été officialisée par décret du 12 mars 2013.

Ce spectacle est régulièrement présenté. La bibliothèque de la Bellone garde trace de 15 jours de représentations en mars et avril 2004. Ce fut encore le cas par exemple en novembre 2013 pour une vingtaine de séances, dont une en « brussels vloms », le dialecte flamand de Bruxelles. Une nouvelle série de représentations a lieu tout récemment, en avril et mai 2017.

Résumé de l'action, telle que représentée chez Toone :

Il n'y a pas de texte publié permettant de découvrir le contenu savoureux de l'adaptation de cette légende, comme l'interprètent ces grandes marionnettes et la voix de Toone. J'ai eu la chance que lors de notre deuxième conversation, attablés dans l'estaminet du théâtre, José Géal a accepté de me raconter le spectacle. Le premier acte s'appuie sur la tradition, le second est une adaptation par José Géal du *Jeu* de Closson, avec son accord généreux. Le sens dramaturgique de cet auteur offre un découpage que Toone utilise. Le dialogue est une libre adaptation parodique, « brusselisée » avec humour.

Le premier acte est donc un héritage des Toone anciens dont certains étaient de simples récitants n'ajoutant point de fioritures, d'autres de bons acteurs inventifs. Géal a choisi d'adapter ce thème vénérable sur un ton joyeusement parodique, n'hésitant pas à glisser quelques anachronismes cocasses : le duc Aymon lit son journal, Woltje manque de Sidol pour astiquer les armures, Charlemagne a la diction gaullienne et parle de "ce quarteron de fils Aymon"... Le spectacle insère aussi des allusions à l'actualité.

Résumons cet acte qui débute avant la naissance des quatre héros. Le duc Aymon est un solide compagnon apprécié de Charlemagne. Un jour que l'empereur parle avec Yves, neveu d'Aymon, ce dernier fait allusion aux éperons d'or promis à Aymon et jamais reçus. « Comment, vous osez- me traiter d'avare ! », s'écrie l'empereur et il tranche le col du malheureux Yves d'un coup d'épée. (A ce sujet, Géal me fait remarquer que la fixation de la tringle au torse permet une décapitation bien plus aisée !). Comme Aymon n'apprécie guère, Charlemagne réplique que la tête ne tenait déjà pas très bien ! Furieux le duc Aymon gifle l'empereur et se retire dans son château. Très en colère, il ne veut plus aucun lien avec Charlemagne, jusqu'à interdire à Aude, sa femme et soeur de l'empereur, d'avoir des enfants ! S'il en vient, il les étranglera ! Il ignore évidemment qu'elle est enceinte. Désespérée, elle fait appelle à l'enchanteur Maugis. Ce dernier va mettre Aymon en léthargie lorsqu'elle accouche et Aude cache son fils Renaud dans les caves du château. Elle aura quatre fils de cette façon. Ils seront formés en secret au métier des armes par les meilleurs maîtres.

Le temps passe. Charlemagne est prêt à se réconcilier avec Aymon mais ses envoyés sont remballés. Cependant Aymon s'emmerde et se plaint de ne pas avoir d'enfants auxquels il pourrait enseigner le métier des armes. Aude lui rappelle son interdiction mais il s'indigne : « vous m'avez cru ! Mais ce n'était qu'un coup de colère. » Elle lui révèle alors la présence de ses fils dans les caves du château. Fou de joie, il descend. Ici se glisse un incident cocasse, typique de Toone. Les fils, en armure, tentent de capturer un rat avec du fromage. Le duc glisse sur ce piège et ses fils lui tombent dessus croyant saisir enfin l'animal.

Superbement heureux de découvrir ses quatre enfants, bien formés pour devenir de vrais chevaliers, Aymon décide de les emmener à la cour de Charlemagne pour les faire armer.

Ceci nous mène tout naturellement au deuxième acte que je ne résumerai pas puisqu'il suit la trame du

Jeu écrit par Closson et permet quelques élans lyriques tel ce cri de Renaud : "Notre vie ! A quoi sert de la garder si c'est pour perdre notre honneur."

J'ajoute que Woltje, personnage symbolique de Toone, indispensable à tout spectacle, est ici l'écuyer des quatre frères. Aussi lorsqu'il est à la cour de l'empereur, il porte le haut d'une belle armure, tel qu'on le voit avec son vasque à pointe sur la photo page 4.. Mais lorsqu'ils reviennent au château, il regrette de devoir s'habiller comme toute la valetaille lorsque sa tâche, comme dit plus haut, est d'astiquer les armures. Manifestement le duc Aymon n'est pas riche, car Woltje se plaint de manquer de Sidol (produit « ancestral » pour cet usage ...)

